

donnent une récolte abondante l'année suivante.

Vient ensuite l'orge *céleste* qui est regardée comme une des plus productives, pourvu qu'elle soit semée dans un bon terrain. Elle talle beaucoup, et sa paille est longue et de qualité supérieure. Ses épis acquièrent des dimensions considérables et contiennent beaucoup de grains. Mais une des qualités qui la distingue le plus éminemment, c'est que les balles s'écartent et laissent le grain entièrement nu après le battage. Cette espèce est une des plus profitables à cultiver.

Il y a encore l'orge à six rangs ou grosse orge. Elle diffère particulièrement de l'orge carrée, par ses épis gros, ramassés, en forme de pyramide, à six rangs égaux séparés par des sillons profonds. Cette espèce peut être semée l'automne ou le printemps ; cette qualité la distingue de l'orge *noire*. Elle est d'ailleurs plus tardive que celle-ci de dix jours ; elle est peut-être moins rustique, mais encore plus productive.

(A continuer.)

## HISTOIRE DE LA QUINZAINE.

La prochaine session du parlement canadien s'ouvrira le huit de Juin. Cette session promet d'être très intéressante, et il est probable que la question de la confédération des provinces y sera définitivement résolue, surtout si la Chambre d'assemblée du Nouveau-Brunswick se hâte de confirmer la décision du Conseil Législatif.

Nous accusons réception d'une brochure de 55 pages, intitulé "*Manuscripts relating to the Early History of Canada.*" Nous devons encore cet excellent document et les précieux détails qu'il contient, sur l'invasion du Canada, en 1775, à l'infatigable M. J. M. Lemoine. Cet écrivain distingué a déjà, à plusieurs reprises, exploité au profit de ses compatriotes les ressources de son rare talent, et ses connaissances nombreuses. Sa dernière publication, faite sous les auspices de la *Société littéraire et historique* de Québec et pour laquelle nous lui offrons nos meilleurs remerciements, est un nouveau titre à la reconnaissance de son pays.

Le *Nord*, journal qui se publie à Ste. Scholastique, nous annonce, dans son dernier numéro, que s'il trouve un encouragement suffisant, il va tourner le dos à la politique, pour ne s'occuper que d'agriculture, de colonisation, d'industrie. Il fera suivre ces questions de si haute importance d'un résumé des nouvelles locales et étrangères ; en un mot, il veut se transformer en une feuille du genre de la *Gazette des Campagnes* ? Notre confrère ne saurait croire la satisfaction que nous avons éprouvée en apprenant sa détermination. Oui, nous sommes fier de voir que l'on commence à comprendre que les habitants de nos campagnes ont bien plus besoin qu'on les entretienne des travaux des champs, de la colonisation de nos vastes forêts, etc., que des questions brûlantes de la politique. Une malheureuse expérience n'a déjà que trop clairement démontré qu'avec la politique et l'esprit de parti, des haines et des

divisions scandaleuses s'introduisent dans nos populations, d'ordinaire si calmes, et les portent à de déplorables excès. Quels services immenses nous rendrions à nos cultivateurs si nous pouvions les décider, quand les hommes qui se présentent à eux, au temps des élections, ne leur sont pas bien connus, à consulter leurs guides naturels, c'est-à-dire, ceux à qui ils s'adressent chaque fois que la conscience est intéressée ; et quand est-elle plus intéressée que lorsqu'il s'agit du choix d'un législateur ? Quelle perte de temps, ils sauveraient ! Que de médisances, de calomnies, de manongses, d'ivrogneries, de faux serments ils éviteraient !

Si tous les habitants des campagnes pouvaient se procurer les précieux articles qui ont paru dans le *Journal des Trois-Rivières* sous le titre de "*Quelques considérations sur les rapports de la société civile avec la religion et la famille,*" et qui vont être publiés prochainement en volume ; s'ils se donnaient la peine de lire attentivement les chapitres qui traitent des élections et de la politique, et s'ils étaient assez sages pour en faire la règle de leur conduite, ils y gagneraient infiniment plus qu'en lisant tous les journaux politiques. Ils demeureraient, même dans ces temps d'agitation, paisibles et unis, leur conscience ne serait nullement troublée, et ils seraient certains d'avoir des législateurs honnêtes qui mettraient leurs intérêts religieux et même temporels au-dessus de toutes considérations de parti.

Ainsi, encore une fois, que notre confrère soit bien persuadé que son projet rencontre toute notre sympathie et que notre faible influence lui est acquise.

Nous croyons cependant devoir prévenir notre confrère que la cause agricole ne compte pas encore autant d'amis éclairés et puissants qu'elle a droit d'en attendre. Les cultivateurs même, pour qui nous écrivons surtout, ne nous témoignent souvent que la plus déplorable indifférence ; les uns parce qu'ils croient avoir la science infuse, d'autres parce qu'ils sont persuadés qu'ils en savent plus que tous les livres et toutes les gazettes ; d'autres enfin, parce qu'ils ne veulent s'imposer aucun sacrifice pour s'instruire. De plus, une expérience de quatre ans et plus nous a fortement démontré que les abonnés aux journaux agricoles ne sont pas plus empressés à payer leur abonnement, quelque peu élevé qu'il soit, que les abonnés aux journaux politiques.

Que le *Nord* n'aille pas croire que ces observations sont faites pour le décourager ; non, loin de nous cette pensée ; mais nous sommes heureux de trouver l'occasion de les faire, pour faire comprendre à qui de droit que les journaux agricoles ne reçoivent pas assez d'encouragement de ceux pour qui ils sont rédigés, ni de ceux qui ont la mission de favoriser le progrès agricole avant tout.

Plus nous étudions attentivement nos voisins, plus nous nous convainquons que les gouvernements qui veulent conduire les peuples sans Dieu et en dehors des lois de la conscience, se détruisent de leurs propres mains et ne peuvent que multiplier les causes de désordre. — Voilà déjà plusieurs mois que le sénat américain